

PREMIER JOUR DE LA CONVENTION.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI.

La première séance s'est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le professeur Penhallow, président de la société d'horticulture de Montréal et de l'association des producteurs de fruits de la province de Québec.

M. le président, l'un des botanistes les plus éminents et des savants les plus renseignés qui existent en Amérique a fait le discours d'ouverture dans lequel il donne un court historique de l'œuvre de la société d'horticulture de Montréal, des travaux importants qu'elle a faits depuis son existence, des expositions qu'elle a tenues, et des magnifiques résultats qui ont couronné ses opérations. La société n'a pas seulement un caractère local, mais est une société provinciale. Elle sert de lien entre les cinq sociétés d'horticulture locales qu'on compte dans la province, savoir : celles de L'Islet, Abbottsford, Brôme, Shefford, Missisquoi. Le gouvernement local mérite les remerciements de la société pour les octrois qu'il lui a accordés, depuis son existence. Ces octrois l'ont mise à même de publier chaque année des rapports de ses opérations, rapports qui sont maintenant au nombre de douze et forment une bibliothèque de référence précieuse pour nos horticulteurs. La société a fait sentir son influence à l'étranger; elle est en correspondance avec de nombreuses sociétés d'horticulture, dans les pays d'Europe et d'Amérique, et a fait connaître la valeur des fruits canadiens, par la part qu'elle a prise à l'exposition coloniale de 1886. Nos fruits commencent à être demandés pour l'exportation. La société s'est aussi spécialement occupée de l'introduction et de l'acclimatation de fruits étrangers, surtout de Russie, qui peuvent convenir à notre climat.

La société, depuis trois ans, a cru qu'elle obtiendrait de bons résultats de conventions annuelles auxquelles elle convoquerait, — non seulement comme société d'horticulture, mais encore comme association de producteurs de fruits, titre qui lui donne un double caractère, — les horticulteurs et arboriculteurs de toute la province, pour y faire la discussion des sujets les plus importants qui ont rapport à l'horticulture et l'arboriculture fruitière et d'ornement. Pour affirmer son caractère provincial, et être utile aux horticulteurs de la partie est de la province, la société a décidé de tenir la troisième de ses conventions annuelles à Québec, et c'est ce qui explique la réunion d'aujourd'hui.

Deux questions principales seront discutées dans la présente convention : celle de l'exploitation de nos fruits au point de vue commercial, pour l'exportation, et celle de la nécessité d'obtenir des statistiques exactes sur la production des fruits dans la province de Québec.

M. le président termine en exprimant l'espérance que la convention produira d'excellents résultats et invite tous les assistants à prendre part aux discussions qui auront lieu.

M. Ed. A. Barnard approuve sans restriction tout ce que vient de dire M. le président au sujet du bien fait par la société d'horticulture de Montréal. Il regrette que l'avis de convocation de la convention n'ait pas été donné plus tôt, car, il est certain que si les annonces avaient été faites en temps dû, l'assistance serait encore plus nombreuse qu'elle ne l'est.

M. le colonel Rhodes, président du comité local, félicite M. le président sur son discours d'ouverture et présente à la convention M. James Lemoine, président de la société d'horticulture de Québec, qui lit un travail sur "les raisins précoces de serre." Dans son travail, M. Lemoine fait l'histoire de la vigne dans les temps anciens et modernes, et spécialement de la culture de la vigne dans les serres chaudes et froides des environs de Québec. Il fait des remarques qui dénotent beaucoup d'érudition sur certaines vignes anciennes, remarquables tant sous le rapport de leur immense taille que

de leur énorme production, qu'on rencontre en certains endroits spéciaux de l'ancien et du nouveau monde.

Relativement aux vignes célèbres dont vient de parler M. Lemoine, M. Barnard dit que ce qu'en a dit le savant conférencier ne le surprend pas, parce que lui, a vu, dans la province de Québec, à Rougemont, dans le comté de Rouville, une vigne d'apparence sauvage portant des fruits si extraordinaires qu'on a cru devoir en faire photographier deux grappes, pour en faire ressortir la grosseur. Cette vigne poussait de quatre à cinq tiges de la grosseur du poignet et les entrelaçait aux branches d'un orme jusqu'à une cinquantaine de pieds de hauteur. Après avoir été pillée par les allants et venants, elle a encore donné au-delà de soixante livres de raisins d'excellente qualité, très sucrés, et fort agréables au goût pour des raisins sauvages. Cette vigne croît dans un terrain humide, composé de sable et d'humus (terro-noire); elle est exposée au soleil levant et est à l'abri de tous les vents.

M. Brodie demande à M. Barnard comment il se fait qu'une vigne si extraordinaire a été tenue cachée jusqu'à ce jour.

M. Barnard répond que le Journal d'agriculture officiel a donné des gravures des raisins de cette vigne et quelques notes sur son existence, sa taille, sa production, dès l'année 1883, et que quelques semaines après cette publication, lui, M. Barnard recevait une lettre d'Europe dans laquelle on lui demandait s'il pouvait livrer plusieurs milliers de boutures de cette vigne et à quel prix. Cela prouverait que le Journal officiel est plus lu à l'étranger que dans la province.

Le programme de la convention comportait après la conférence de M. Lemoine, un essai sur les "Raisins en plein vent à L'Islet," par M. Eugène Casgrain, président de la société d'horticulture du comté de L'Islet. Malheureusement la maladie a empêché M. Casgrain de remplir cette partie du programme.

M. Barnard fait observer que M. Auguste Dupuis, pépiniériste éminent, de Saint-Roch des Aulnaies, comté de L'Islet pourrait peut-être remédier à la lacune laissée dans le programme par M. Casgrain.

M. Dupuis dit qu'il ne peut recommander la culture de la vigne chez lui. Le Concord n'y a mûri qu'une année, et des raisins de pauvre qualité et acides, comme le Champion et le Hartford, bien que très hâtifs n'y mûrissent pas tous les ans.

M. le président donne lecture d'un travail de madame R. Jack, de Châteauguay, empêchée d'assister à la convention, sur la "Viticulture." Madame Jack, dit que les meilleures variétés de raisins pour la province sont, dans les raisins blancs, les variétés *Duchess*, *Niagara* et *Lady*; dans les rouges, les variétés *Delaware*, *Brighton* et *Vergennes*; dans les noirs, les variétés *Herbert*, *Wilder* et *Concord*. Ce travail est accompagné d'un échantillon de raisin "Jefferson," beau raisin rouge qui ne saurait mûrir qu'à Châteauguay, dans notre province. Cet échantillon est très bien conservé quoique cueilli depuis le 6 novembre dernier, ce qui lui donne presque trois mois de conservation.

Il est bon de remarquer, comme d'ailleurs on l'a fait observer à la convention, qu'un grand nombre de variétés de raisins qui se cultivent à Châteauguay, ne sauraient réussir ailleurs dans la province. Le site de Châteauguay Bassin est tout à fait spécial, quant à l'exposition.

Un autre travail sur les plus "nouvelles variétés de raisin" dû à la plume de M. Wm. Mead Pattison, de Clarenceville, contient le détail très intéressant d'essais faits par l'auteur, ces années dernières, d'un grand nombre de variétés mises en évidence. Nous avons saisi au passage les variétés suivantes mentionnées comme ayant quelque mérite : *Ulster profuse*, *Duchess*, *Jefferson*, *Vergennes*, *Wyoming red*, *Jewell*, *Jessica*, *Peter Wylie*, *Empire State*, *Niagara*.

M. Talbot demande qu'on veuille bien donner des détails